Source : Musée de l'Artillerie – Transcription intégrale – Renaud MARTINEZ de la Bieuville – 2015

CAMPAGNE 1914 – 1918

---O---

HISTORIQUE

Du

238e REGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE

LIBRAIRIE CHAPELOT

PARIS

SOMMAIRE

---OO---

Création du régiment. - Verdun (1er avril 1917 - 27 octobre 1917) 5

Réorganisation du régiment au C. O. A. C. d'Ancerville (27 octobre – 13 déc. 1917) 8

En Lorraine (17 décembre 1917 - 3 avril 1918) 9

Verdun (4 avril – 1er août`1918) 10

Reims et la Vesle (4 - 22 août) 12

Avec les Américains. - Saint-Mihiel. - L'Argonne. L'armistice (24 août - 11 nov. 1918) 14

La fin de la guerre. - Dissolution du régiment (11 novembre 1918- 1er juillet 1919) 18

HISTQRIQUE

DU

238* RÉGIMENT UARTILLERIE DE CAMPAGNE

---OOO---

I. - CRÉATION DU RÉGIMENT. - VERDUN

1er Avril 1917 - 27 Octobre 1917)

C'est le 1er avril 1917 que fut cré2 le 238° régiment d'artillerie. Il comprit deux groupes provenant l'un du 18e régiment, l'autre du 41° régiment et fut placé sous le commandement du colonel VIAL, pour constituer le régiment d'artillerie de corps du 15° corps d'armée. Le groupe du 18° devenu le 1er groupe du 238°, était commandé par le chef d'escadron MARSILLAN ; le groupe du 41°, devenu le 2° groupe, par le chef d`escadron LASSERRE. Le recrutement des hommes de ces deux groupes était aussi divers que possible. Les hommes du 18° provenaient pour la plus grande partie de la région de Toulouse, ceux du 41° des pays envahis du Nord.

Ces deux groupes n'étaient pas des nouveaux venus sur le front. Après avoir pris part, en 1915, à l`offensive de Champagne, ils se trouvaient depuis le mois de mai à Verdun, dans le secteur de la côte 304, un des plus durs du front à cette époque.

Au mois de décembre 1916, les deux groupes avaient pris part, toujours à Verdun, à l'attaque du 15 décembre, sur la ligne Louvemont-les-Chambrettes et s'y étaient signalés par leur endurance et leur belle tenue au feu.

Lors de sa création, le 1er avril 1917, nous trouvons le jeune 238° composé de ces excellents éléments, en batterie devant Verdun, dans le secteur de Douaumont. Cette partie du front est plus calme qu'en 1916, néanmoins il y a assez de nervosité de part et d'autre pour exiger une grande vigilance et une grande activité chez le personnel. Les batteries exécutent des tirs de représailles, harcèlent l'ennemi, prennent part à des coups de main, c'est la vie normale de secteur qui va faire place bientôt à une existence plus mouvementée.

Le 1er juillet, en effet, le 238° est mis à la disposition de la 126° division, dans le secteur de Belleville, en vue d'une attaque importante. Les groupes doivent s'installer sur les pentes de la côte du Poivre, non loin des premières lignes. On travaille activement aux positions. Un camouflage habile déjoue la vigilance de l'aviation ennemie et permet au personnel de préparer, sans trop être inquiété, de nombreux dépôts de munitions et quelques abris solides qui seront fort utiles dans quelque temps. Les anciens mineurs du 41° eurent là une fois de plus l'occasion d'exercer leurs talents. C'est une période de gros travail, tout le monde rivalise d'ardeur et d'ingéniosité.

Aux premiers jours d'août, les positions préparées sont occupées, les travaux continuent encore activement.

Dès le 12 août, la préparation de l'attaque par l'artillerie commence. Ce sont alors des tirs de harcèlement, de démolition, d'interdiction; les batteries exécutent des tirs intensifs. Par deux

fois le jour de l'attaque est retardé. Aussi la réaction de l'ennemi commence-t-elle à se faire sentir. Les batteries sont fréquemment harcelées et copieusement bombardées, souvent avec des obus toxiques. Sans cesse les colonnes de ravitaillement sont prises sous le feu et subissent des pertes sensibles. La route de Bras à la côte du Poivre restera longtemps dans le souvenir de ceux qui ont fait à cette époque partie du personnel des échelons.

Enfin, le 20 août, à l'aube, 1'attaque se déclenche. Dans un magnifique élan, notre infanterie s'élance, précédée du barrage roulant de nos batteries, et s'empare de tous les objectifs assignés.

Le 21, l'attaque continue : Samogneux et la côte du Talou sont pris.

Ce beau succès fut malheureusement suivi, pour le régiment, de pertes sensibles causées par l'artillerie ennemie. Pour se venger de leur recul, les Allemands réagissent de la façon la plus violente, avec des pièces de tous calibres. La route de Bras, qui sert au ravitaillement, est plus vivement harcelée que jamais. Les batteries, que des tirs incessants de jour et de nuit ont fini par faire repérer, sont prises à partie sans répit. Des canons sont démolis, des dépôts de munitions sautent. Infatigables, nos canonniers remettent le matériel en état et n'en continuent pas moins à exécuter avec leur bonne humeur et leur précision accoutumées les nombreux tirs qui leur sont demandés.

Le 1er septembre, dans l'après-midi, la 24° batterie reçoit quelques obus de 380 : l'un d'eux tombe près d'une pièce ; l'explosion est si formidable que tous les canons sont renversés et couverts de terre. Au bout d'une demi-heure, les hommes avaient remis en batterie les pièces encore en état de tirer et pouvaient continuer le feu.

La belle conduite des groupes au cours de ces dures journées leur valut à chacun une citation à l'ordre de la II° Armée, accordée par le général Nivelle, à la date du 20 septembre.

Le 10 septembre, le régiment est relevé pour aller prendre quelques journées de repos. Il doit ensuite se rendre dans la région de Saint-Dizier pour s'y organiser en régiment de 75 porté.

Le 22 septembre, les groupes quittent leurs échelons du Clair-de-Lune et arrivent après quelques étapes dans la région de Breuil-sur-Marne.

Le 1er octobre, on apprend que la réorganisation du régiment est ajournée encore pour quelque temps et que celui-ci va entrer de nouveau en secteur dans la région de Commercy. Le 9, les batteries arrivent sur leurs positions près de Vertuzy et de Grimaucourt, et y restent jusqu'aux derniers jours d'octobre. Le secteur est d'un calme qui contraste singulièrement avec les chaudes journées de Verdun.

Le 26 octobre, le régiment part en chemin de fer pour le centre d'organisation d'Ancerville. Il arrive le 27 à Sommelonne, où il va rester un mois et demi.

II. - RÉORGANISATION DU RÉGIMENT AU C. O. A. WANCERVILLE

(27 Octobre-13 Décembre 1917)

Les deux groupes du régiment donnent naissance à un troisième groupe, dont les batteries sont formées par prélèvement sur les six batteries primitives. Le chef d'escadron Pommier prend le commandement de ce groupe. En même temps que le 238° s'augmente d'un groupe, il va s'organiser en régiment de 75 porté. Il reçoit une partie de ses tracteurs et de ses camions, et verse ses chevaux au centre de Saint-Dizier. Tout en appréciant l'avantage de voyager désormais en voiture, plus d'un conducteur se sépare avec quelques regrets de ses chevaux.

Les batteries s'exercent à leurs nouvelles manœuvres et exécutent des écoles à feu au camp de

Mailly.
Le 13 décembre, le régiment quitte Sommelonne et se dirige vers Nancy : le 1er groupe par voie de terre avec ses autos, les autres par voie ferrée.

III. - EN LORRAINE

(17 Décembre 1917-3 Avril 1918)

Le 17 décembre, le régiment est réuni à Malzéville, où il fait retour au 15° corps d'armée. Après un repos d'une dizaine de jours, les groupes vont participer à tour de rôle à une série de coups de main au cours desquels ils auront l'occasion de s'entraîner à leur nouveau rôle de groupes portés et de montrer qu'ils n'ont rien perdu de leurs qualités manœuvrières.
La préparation de ces coups de main nécessite de gros travaux, rendus pénibles par le froid.
Les groupes sont prêtés successivement à diverses divisions (division marocaine, 126°, 123°, 165° divisions) et ne recueillent que des éloges de leurs tirs. Les fantassins se montrent enchantés (coups de main de Malzéville, de Bernécourt, de Champenoux, d'Alincourt).
Entre temps, les chefs d'escadron LASSERRE et POMMIER ont quitté le régiment et ont été remplacés respectivement par les commandants de ORESTIS et LEVEQUE.
A partir du 15 mars, le régiment est mis en réserve à la disposition du Général en chef, tout en restant aux environs de Nancy et en travaillant même à 1'organisation de positions de repli. Il doit pouvoir partir six heures après l'ordre de mouvement. Les groupes sont donc en cantonnement d'alerte et toutes les dispositions sont prises pour un prompt départ.
A la fin de mars, les Allemands ont prononcé leur grande offensive dans le Nord, la bataille fait rage et le régiment attend avec impatience l'ordre qui lui prescrira d'aller y prendre part.
Quelle n'est pas sa surprise en recevant le 4 avril l'ordre d'avoir à partir le lendemain pour Verdun.

IV. - VERDUN

(4 Avril – 1er Août I9l8)

Le 5 avril, les trois groupes quittent leurs cantonnements de Malzéville et de Villers-les-Nancy, et se dirigent vers le bois Saint-Pierre (près Verdun) où ils arrivent dans l'après-midi, après une étape d'environ 150 kilomètres. Le lendemain, dès la première heure, les reconnaissances sont faites et dans la nuit du 6 au 7 le régiment va relever le 57° régiment de 75 porté.
Les groupes sont assez dispersés : le 1er est dans les bois Bourrus, le 2° sur la cote 310 à l'ouest de Montzeville, le 3° dans le bois de Lambéchamp.

Nos canonniers ne reconnaissent plus Verdun qu'ils avaient connu si agité et qu'ils trouvent bien paisible. Le calme n'est pas tel cependant que l'artillerie allemande ne riposte à nos tirs par des bombardements dont quelques-uns assez sévères. Les batteries du bois de Lambéchamp sont particulièrement prises à partie et obligées de se déplacer plus d'une fois.
Peu à peu, le secteur devient très calme ; Certains jours un coup de main de part et d'autre vient interrompre cette monotonie d'une façon passagère et maintient le personnel en haleine.
Lors de leur grande offensive du 27 mai, les Allemands exécutent un gros coup de main devant Avocourt, coup de main rapidement enrayé par nos tirs, et pendant toute la journée du

27 ils bombardent les arrières et les positions de batteries. Leur aviation est très active. Après ce simulacre d'attaque le secteur de la rive gauche de la Meuse devient d'un calme qui étonne tous ceux qui l'ont connu en 1916.
Entre temps, les batteries exécutent d'assez fréquents changements de positions. Le 1er groupe se porte dans la forêt de Hesse, tandis que le 3° se rend à La Claire. Au début de juin, le régiment est rattaché pour quelques jours à une division italienne, puis à une division américaine, au grand désespoir des téléphonistes, qui n'arrivent pas à se faire comprendre.
Pendant la même période, le régiment organise de nombreuses positions de deuxième ligne, des observatoires, des abris à munitions. C'est toute une série de gros travaux qui obligent le personnel à se prodiguer.
Le colonel VIAL quitte le régiment le 15 juin, pour aller prendre le commandement d'un grand parc. Il est remplacé à la tête du 238° par le lieutenant-colonel IRASQUE.
A partir de la mi-juin et en prévision d'une attaque allemande de grande envergure que l'on croit probable, des mesures générales sont prises pour l'échelonnement de l'artillerie en profondeur. La disposition des groupes et des batteries subit de nombreuses modifications, dans le détail desquelles nous n'entrerons pas. En fin de compte, nous trouvons à la date du 1°' juillet le régiment installé de la façon suivante sur des positions de deuxième ligne : le 1er groupe, près du Claon, le 2° aux environs de Béthelainville, le 3° dans la région d'Aubreville.
Aucune attaque ne se produit devant le régiment. Toutefois, le 15 juillet, lors de la dernière grande offensive des Allemands, l'artillerie ennemie bombarde nos positions. L'aviation, très active, bombarde et mitraille les routes. Une bombe d'avion tombant sur un convoi de ravitaillement du 2° groupe, dans le bois de Béthelainville, lui cause de nombreuses pertes.
Tout cela, c'était toujours la vie de secteur ; le 238° désirait ardemment prendre part à la lutte qui se livrait sur la Marne pour repousser nos ennemis. Aussi quelle ne fut pas la joie de tout le personnel lorsque, le 1er août, il apprenait que le 238° allait être relevé et que le 3 août il partait dans la direction de la Champagne.
L'attente du régiment devait être déçue et nos batteries allaient pour la dernière fois passer en secteur pour une période assez courte, mais qui compte parmi les plus dures de la guerre.

V. - REIMS ET LA VESLE

(4-22 août 1918)

Le 4 août, le régiment, quittant définitivement Verdun, allait cantonner à Charmontois et, le 5, à Champigneul-Champagne. Le 6 au matin, des reconnaissances étaient faites sur la Montagne de Reims, que les Allemands en retraite venaient d`abandonner. Le 6 au soir les batteries se mettaient en mouvement et venaient occuper des positions près de Coulomme-la-Montagne pour le 1er groupe et sur les hauteurs au sud de la Vesle pour les 2° et 3° groupes. Les routes sont abominables, criblées de trous. Les débris de matériel, de nombreux cadavres jonchent le sol et attestent une lutte récente et acharnée.

Quelques jours plus tard, le 1er groupe se déplace, ainsi que le 3° et tous deux se mettent en batterie dans le faubourg de Tinqueux.
Les journées passées dans ce secteur rappellent les plus mauvais jours de Verdun en 1916. Les Allemands, arrêtés derrière la Vesle, réagissent de toute leur artillerie par crainte d'une nouvelle attaque de notre part. Un harcèlement incessant d'obus de tous calibres, tant de nuit que de jour, alterne avec des tirs de surprise exécutés à toute volée et avec des

bombardements massifs par obus de gros calibre et par obus toxiques. Le 2° groupe, sur les hauteurs au sud de la Vesle, est particulièrement éprouvé. Certains jours, plus de mille obus de 150 et de 210 tombent sur les batteries, qui sont obligées de se déplacer à plusieurs reprises. Le sol est infecté d`ypérite. Le lieutenant LESPRIT, commandant la 26° batterie, est grièvement blessé, six canonniers sont tués, vingt-huit gradés ou hommes sont blessés.
Malgré ces dures épreuves, le moral du personnel ne faiblit pas un instant. Constamment il tire, creuse la terre pour renforcer ses abris, ou remet en état des canons renversés par le tir ennemi. Personne ne donne le moindre signe de lassitude ; chacun, au contraire, tient à honneur de montrer plus d'entrain et de crânerie que son camarade.
Des hommes légèrement blessés refusent de se faire évacuer pour ne pas augmenter la tâche des autres. C'est une belle page dans l'histoire du régiment.
A la suite de ce séjour devant la Vesle, la 26° batterie fur citée à l'ordre du régiment et plus de cent citations furent accordées au personnel du 238°.
C'est avec regret que le régiment appris le 22 août qu'il allait être relevé pour aller au repos.

VI. - AVEC LES AMERICAINS
St-MIHIEL – l'ARGONNE - L'ARMISTICE
(24 Août-11 Novembre l9l8)

Le 238° quitte le bord inhospitalier de la Vesle le 23 août. Après un bref séjour aux environs de Sézanne, il est envoyé par des marches de nuit dans la région de Coussey, au nord de Neufchâteau. Il arrive le 28 août.
Son repos ne devait pas durer longtemps. Le 29 août, il apprenait qu'il était mis à la disposition du 1er corps d'armée américain et qu'il aurait à préparer sous peu son entrée en action.
Le 1" septembre, des reconnaissances sont faites au nord de la forêt de Puvenelle, près de Pont-à-Mousson. Dès le soir du 1er, des détachements de travailleurs sont envoyés sur les positions reconnues pour préparer l'emplacement des pièces et les dépôts de munitions. Ces positions se trou vent à mille mètres environ de la première ligne allemande, entre Mamey et Montauville. La plus grande discrétion doit entourer les préparatifs de l'attaque. Aussi travaux et mouvements ne peuvent-ils se faire que la nuit, afin que la surprise de 1'ennemi soit complète. Les routes sont étroites, très accidentées, le temps est devenu affreux. Aussi tous les transports de matériaux et de munitions sont-ils particulièrement pénibles et fatigants au possible. Tous les jours les chauffeurs partent à 14 heures des échelons qui se sont portés dans la forêt de l'Avant-Garde, n'y reviennent que le lendemain à 11 heures et en repartent quelques heures après pour une nouvelle randonnée.
Cette période serait vraiment pénible si tout le monde n'était surexcité par l'attente de l'offensive et la joie de coopérer à une action importante.
Le 11 septembre, les batteries sont armées ; dans la soirée les ordres de tir parviennent. Une attaque américaine doit avoir lieu le lendemain à la pointe du jour. Le 238° y aidera en faisant barrage roulant devant nos Alliés.
Dans la nuit, on entend les tanks qui se rendent à leur position de départ pour l'attaque. Tout le monde bout d'impatience.
A 2 heures du matin, le 12 septembre, toute notre artillerie ouvre soudainement le feu en inondant de projectiles de tous calibres les positions ennemies. A 5 heures, l'attaque se

déclenche sous la protection d'un barrage roulant et d'un bombardement effroyable. Le régiment prend sa part à ce concert assourdissant.
A 11 heures, on apprend que l'attaque a réussi à souhait et sur toute la ligne ; dans la soirée, les renseignements se précisent encore, l'ennemi a évacué en désordre le saillant de Saint-Mihiel. La joie est générale.
Le 13 septembre, des reconnaissances sont faites pour pousser en avant les groupes dont les canons sont arrivés å bout de portée, lorsque, dans la soirée, arrive l'ordre de retirer le régiment de cette partie du front pour l'engager sur un autre point.
Les groupes quittent leurs emplacements et se dirigent à marches forcées, de nuit, vers l'Argonne.
Le 18 septembre, des reconnaissances sont faites dans la forêt d'Argonne, des positions choisies à moins de mille mètres de la première ligne allemande, aux environs du Four-de-Paris et du mont de Villiers. Le secteur est très calme, *évidemment les Allemands ne se méfient pas de l'attaque que l'armée américaine monte contre eux.
Le régiment `s'installe au bivouac dans le bois Bachin, près de Neufour. Des détachements de travailleurs vont organiser en toute hâte les emplacements choisis, car on est très pressé.
Les positions de batterie sont en pleine forêt ; les arbres empêcheront de tirer si on ne les abat pas ; d'autre part, il ne faut pas révéler nos projets à l'ennemi en créant de grandes clairières dans les bois. Aussi nos artilleurs, se transformant en bûcherons, scient au pied une multitude d'arbres et dans la nuit de j-I à j, ils les abattront pour dégager le champ de tir des pièces. Dans la soirée du 25 septembre, arrivent les ordres de tir. L'armée américaine doit attaquer le 26 à l'aube. Il n'y aura pas de préparation d'artillerie.
Le 26, à 5 h. 30, un violent barrage roulant se déclenche, accompagné d'un bombardement formidable. Les Américains se lancent à l'attaque. L'opération réussit pleinement, nos Alliés réussissent à déborder largement la forêt d'Argonne. Les prisonniers allemands sont tout à fait démoralisés. Deux téléphonistes de la 26° batterie qui s'étaient portés en avant en accompagnant un officier en reconnaissance, capturent neuf Allemands dans un abri et les ramènent dans nos lignes, à la grande joie de nos canonniers.
Des mesures sont prises pour porter les groupes en avant. Le 1er groupe est envoyé, le 28, du mont de Villiers à Varennes. Les déplacements sont pénibles sur les routes embouteillées et transformées en cloaques, affreux par les trous d'0bus ou de mine et par la pluie. On met plus de vingt-quatre heures pour parcourir avec des autos une douzaine de kilomètres !
Le lendemain, 29, c'est le tour des 2° et 3° groupes de partir ; ils vont s'installer à Montblainville et ses environs.
Dans les journées suivantes, l'armée américaine progresse encore, malgré la défense opiniâtre des Allemands, qui, accrochés aux bois, font une résistance désespérée.
L'artillerie ennemie réagit, exécute des tirs violents sur Montblainville, y tue trois canonniers et en blesse douze du 2° groupe.
Le 8 octobre, le 1er groupe se porte encore en avant et va occuper une position à l'est d'Apremont. Le 10, ce sont les 2° et 3e groupes qui, arrivés à bout de portée, s'avancent jusqu'au Chêne-Tondu, petite hauteur au sud de Châtel-Chéhery.
Le 11, les trois groupes sont poussés jusqu'à Cornay. Les reconnaissances arrivent le matin dans ce village, que les Allemands viennent de quitter depuis une demi-heure à peine. Les batteries sont là peu après, malgré l'énorme difficulté de la circulation, sur des routes encombrées et transformées en bourbiers. A 10 heures, le feu est ouvert à 1.200 mètres sur les Allemands qui battent en retraite.
Les Allemands se sont retirés sur une ligne de villages qu'ils ont fortifiés et d'0ù il sera

difficile de les déloger, pensent-ils : Saint-]uvin, Saint-Georges, Champigneulles, qui sont bourrés de mitrailleuses et où sont creusés de puissants abris.

Dans une série d'attaques auxquelles le 238° coopère activement, les Américains chassent successivement les ennemis de toutes leurs lignes de défense.
Le 1°' novembre, une poussée plus forte rejette les Allemands `a 8 kilomètres en arrière. Nos canons, de nouveau arrivés à bout de portée, vont être une fois de plus poussés en avant, lorsque le régiment reçoit l'ordre de se diriger vers une autre partie du front.
Le 2 novembre, une étape de 130 kilomètres le porte dans les environs de Ligny-en-Barrois. Après quelques jours d'un repos bien gagné, le 238° apprend qu'il va être rattaché à l'armée Mangin. Cette annonce le réjouit, car c'est à coup sûr, une nouvelle offensive victorieuse en perspective.
Le régiment est dirigé sur Vézelise. Le 10 novembre, des reconnaissances sont faites aux environs de Noméný et des emplacements choisis non loin de la première ligne. En rentrant le soir au cantonnement, ordre est reçu d'aller occuper les positions le lendemain. On sent que l'attaque est proche et que le commandement a hâte d'en finir avec les Allemands.
Le 11, au moment où les colonnes, se dirigeant vers l'avant, traversent Nancy, elles apprennent que nos ennemis ont accepté toutes les conditions de l'armistice et que les hostilités cesseront à 11 heures.

VII. - LA FIN DE LA GUERRE - DISSOLUTION DU RÉGIMENT

(11 Novembre 1918-1er Juillet 1919)

Après l'armistice, le régiment demeure quelques jours au repos aux environs de Neufchâteau, puis se rend en Lorraine reconquise, à Boulay et Faulquemont, où il demeure jusqu'au 15 décembre.
Le 238° est envoyé ensuite sur le Rhin : le 1er groupe à Nieder-Walluf, le 2° à Mayence, le 3° à Worms.
Au milieu de janvier, le 1°' groupe, qui a été réorganisé et a reçu les hommes des plus vieilles classes du régiment, est envoyé à Nemours pour s'y démobiliser. Au mois de février, c'est le tour du 3° groupe. Quant à l'état-major du 238° et au 2° groupe, ils restent à Mayence jusqu'à la fin d'avril.
Le 1er mai, l'état-major et le 2° groupe du 238° sont renvoyés à l'intérieur et arrivent à leur dépôt, à Nîmes, à la mi-mai.
Le 1°' juillet, le 238° est dissous et ses éléments sont amalgamés avec ceux du 38° régiment d'artillerie hippomobile, qui revient lui aussi du front avec un passé glorieux.
Entre temps, le régiment recevait de brillantes récompenses pour sa conduite pendant la guerre.
Le 1°' février 1919, le 238° était cité à 1`ordre de l'armée avec le motif suivant :

« Après avoir, comme régiment monté, participé aux dures opérations de septembre 1917 devant Verdun, le « 238° régiment d'artillerie de campagne, devenu régiment porté, s'est fait remarquer par son allant et son endurance au cours de l'année 1918, en Argonne, Lorraine, à Verdun, en Champagne.
Mis à la disposition d'une armée alliée, a brillamment participé à l'attaque du saillant de Saint-

Mihiel. Sous l'énergique impulsion du lieutenant-colonel IRASQUE, a exécuté des marches rapides pour se porter en Argonne, où il a appuyé avec succès la progression de l'offensive du 26 septembre 1918, suivant pas à pas la progression de l'infanterie ; n'a pas cessé pendant plus d'un mois de combats acharnés, malgré d'énormes difficultés matérielles, des pertes sensibles et une violente réaction de l'ennemi, d'exécuter les tirs les plus délicats et les plus pénibles avec un entrain admirable provoquant de nombreux témoignages de satisfaction de nos Alliés. »

Le10 avril, les citations à l'ordre de l'armée obtenues par les 1er et 2° groupes, le 20 septembre 1917, étaient fondu en une seule attribuée au régiment et dont voici le texte :

« A pris une part active à toutes les opérations de l`armée depuis le mois de mai 1916. A toujours parfaitement rempli les missions qui lui ont été confiées, aussi bien dans la défensive de la cote 304, puis du bois des Caurières que dans les opérations du 15 décembre 1916.
« Les 20, 21 août 1917, sous le commandement des chefs d'escadron MARSEILLAN et LASSERRE, en batterie sur des positions extrêmement avancées, malgré des difficultés matérielles considérables et des pertes sensibles, a grandement contribué au succès de nos troupes par la « précision et l'à-propos de ses tirs qui n'ont pu être obtenus que grâce à l'énergie, à l'endurance et au courage de tout le personnel. »

Enfin, le 11 avril 1919, le Maréchal commandant en chef les armées françaises de l'Est accordait la fourragère au 238° régiment d'artillerie.

Maintenant, presque tous les anciens du 238° sont rentrés dans leurs foyers ; beaucoup, hélas ! n'y ont retrouvé que des ruines. En relisant les quelques pages qui précèdent, ils se souviendront des dures mais glorieuses journées passées ensemble et ils auront la conscience d'avoir bravement accompli leur devoir, d'avoir contribué pour leur part à la victoire et d'avoir aussi vengé leurs morts et affranchi leurs enfants.